

Chimère

Théâtre équestre

Zingaro

Conception et mise en scène
Bartabas

Attention, représentation supplémentaire le **lundi 22 avril à 20h30**

Espace Grammont

Sous chapiteau

Du 3 au 22 avril 1996 à 20h30

Dimanche et lundi à 18h00, **sauf le lundi 22 avril à 20h30**

Relâche les 7, 11, 15 et 18 avril

Durée : 2h00

Location-réservations

67 58 08 13

Bureau du Triangle - niveau bas - Montpellier

Tarifs

Général : 170 Frs, Réduit : 150 Frs

Les partenaires

Chimère
est co-accueilli par :

Le Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon - Montpellier

L'Opéra de Montpellier

Théâtres de Nîmes

Le Cratère - Scène Nationale d'Alès

Le Théâtre de Sète - Scène Nationale

Le Théâtre - Scène Nationale de Narbonne

Le Théâtre Municipal de Béziers

Les A.T.P de Lunel

Les A.T.P de Vauvert-Vergèze

Les A.T.P de l'Aude

Les A.T.P d'Uzès

**Avec le soutien de la Ville de Montpellier,
et l'aide de l'ONDA - Office National de Diffusion Artistique.**

Chimère

par le Théâtre Equestre Zingaro

Conception et mise en scène :	Bartabas
Direction musicale :	Jean-Pierre Drouet
Avec	Bartabas, Manuel Bigarnet, Shantih Breikers, François Bedel, Arnaud Gillette, Laure Guillaume, Claire Leroy, Brigitte Marty, Pierrick Moreau, Jocelyn Petot, Bernard Quental, Etienne Regnier, Eva Schakmundes, Shantala Shivalingappa Max Soullignac
Les musiciens du Rajasthan :	Chanan Khan Manganyar, Multan Khan Manganyar, Loona Khan Manganyar, Rana Khan Manganyar, Sakar Khan Manganyar, Bhuta Khan Manganyar, Kutal Khan Manganyar, Samdar Khan Langa, Nek Mohamed Khan Langa, Merhudin Khan Langa Sawai Singh Rathore
Responsable du groupe :	
Les chevaux :	Araignée, Boris, Diktor, Djin, Dombay, Domino, Felix, Felouz, Goya Jazz, Latoso, Lautrec, Micha-Figua, Orlof, Quichotte, Raspoutine, Redondo, Ryton Sergent, Soldoa, Swann, Vinaigre, Verano, Xantos, Xeres, Zingaro, Zorba.
Soins des chevaux :	Kétille Dubus, Laure Guillaume, Xavier Touillet, Pierrick Moreau
Costumes :	Marie-Laurence Schakmundes, avec Hélène Dumont et Yannick Laisné
Costumes des chevaux :	Marie Cabanac et Maïka Fernandez
Assistante à la mise en scène :	Patricia Lopez
Instruments de musique :	Conçus par Polyphon et réalisés par Jean-Marc Le Goïc

Co-production Théâtre Zingaro - Conseil Général de Seine Saint-Denis - Festival d'Avignon -
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Ville d'Aubervilliers,
le soutien de la Maison des Cultures du Monde.
Remerciements à Monsieur Keshav Kothari et à Monsieur Komal Kothari
et à l'Union des Banques de Paris.

Depuis dix ans, le **Théâtre Equestre Zingaro** mêle les cultures du voyage, qui l'ont fait naître et qui l'inspirent. Empreint de l'héritage de ses ancêtres imaginaires, la Tribu Zingaro est peu à peu devenue un peuple errant aux cultures ancestrales. A sa tête, **Bartabas**, nomade à la figure inquiétante qui, tel Don Quichotte, chevauche dans un monde à sa démesure, caracolant sur ses chevaux de rêve, poursuivant sa « quête » destinée à s'inscrire dans le cercle obsessionnel jamais fini de la piste.

La légende dit que les peuples gitans sont issus du lointain Rajasthan, d'où ils partirent il y a quinze siècles... Mille cinq cents ans pour forger une culture, un peuple, une tradition et traverser un continent.

Avec **Chimère**, les Zingaro remontent le temps, guidés par le cheval vers les rives de la civilisation hindoue, dans les plaines désertiques du Thar, à la source du peuple nomade.

Ils sont accompagnés dans leur voyage par les musiciens héritiers de ces traditions millénaires, un groupe de Langas et de Manganyars, bardes vagabonds du Rajasthan, avec lesquels ils poursuivent leur rêve : fondre en un même moment de bonheur public, chanteurs, chevaux et cavaliers, pour partager l'immense aventure d'exister.

Quête lyrique, sensuelle et parfumée qui résonne de sons nouveaux, **Chimère** joue avec l'eau qui réfracte les chants, avec les chevaux qui les emportent. Les spectateurs se regroupent autour de la piste-miroir, calme comme un fleuve sans pente, sur les marches d'un Gange circulaire...

Chimère est né de cette confrontation entre la scansion indienne et l'imaginaire des Zingaro, qui prolonge l'histoire de la légendaire chevauchée nomade... Le musicien Jean-Pierre Drouet, Sancho Pansa réhabilité, a ordonné un univers sonore autour de cette musique « physiologique, poignante et sacrée ».

A propos de Chimère

Zingaro avait déjà inscrit dans l'histoire de ces dix dernières années quatre spectacles fous, émouvants, colorés, violents, tziganes. Avec **Chimère**, une nappe d'eau et de douceur a envahi la piste circulaire. Voici le plus troublant spectacle de Bartabas, le plus intérieur aussi et, de l'avis de tous, sa plus grande réussite.

Un animal fabuleux, à quatre têtes, siamois par les sabots, avance sur les bords d'un Gange miroitant et immobile. C'est, dans une lumière mendiante, l'odeur de l'encens et des sonorités du fond des âges, la figure suspendue de Bartabas et de son cheval "L'Araignée", emblème du nouveau spectacle de Zingaro.

Vive ses chimères

Il fallait bien qu'un spectacle du Théâtre Equestre Zingaro finisse par s'appeler **Chimère**. Car c'est bien la figure onirique de la chimère qui préside depuis plus de dix ans à l'aventure singulière, mais surtout pas solitaire, de Bartabas.

En effet, chimère devenue réalité - folie, illusions, imagination, rêve, utopie - que de s'être lancé il y a dix ans dans une telle équipée à partir de quelques chevaux. Et d'avoir fait se regrouper autour d'eux des caravanes rouges et vertes, des hommes et des femmes animés par la passion partagée et le désir insensé de vivre avec les chevaux, jour et nuit, à Aubervilliers et sur les routes d'Europe.

Chimère devenue réalité pour Bartabas que d'avoir imaginé qu'il pourrait imposer en cette fin de vingtième siècle un art totalement retaillé à sa mesure, et d'oser tout inventer sur son passage : ses origines, son mode de vie, son style, jusqu'à son propre nom.

Chimère devenue réalité que d'avoir pensé que Zingaro, dans son étrange église en bois hors du temps de la banlieue nord de Paris, allait non seulement pouvoir survivre

financièrement mais aussi attirer des foules énormes plusieurs mois par an.

Chimère devenue réalité que d'avoir imaginé qu'un théâtre sans texte et sans références allait par exemple conquérir régulièrement le public le plus "théâtreux" du monde, celui du Festival d'Avignon.

Au point, lors de sa dernière apparition en 1994, d'avoir atteint un taux de remplissage de 110 %... et, à lui seul, d'avoir drainé plus de 15 % du public du Festival !

Une Inde rêvée

Le secret du Théâtre Equestre Zingaro réside peut-être dans le fait que rien ne se décrète.

Ce n'est pas la programmation des lieux d'accueil qui décide de son rythme de création - puisque de toute façon il se produit en tournée sous son propre chapiteau - c'est le désir des gens de la troupe et le savoir-faire des chevaux. Ou l'inverse.

"D'une certaine façon, dit Bartabas, le spectacle naît du mode de vie de Zingaro, dans les caravanes". De même que le spectacle n'est pas fait de "numéros" conçus à l'avance. C'est dans le contact du chevalier et du cheval que s'invente chaque moment de la prochaine création.

L'idée de l'Inde, qui habite ce spectacle, n'est pas née d'un soudain désir d'exotisme destiné à "enrober" le travail des chevaux.

Chimère a simplement commencé pour Bartabas par une rêverie, sur des gravures anciennes, sur une musique indienne entendue un jour, sur des récits, des livres. Tout cela, entrecroisé avec le travail sur la piste, plusieurs heures par jour. L'Inde s'est infiltrée comme ça.

Bartabas n'a pas cherché alors à recréer une Inde ethnologiquement authentique. Ce nomade qui dit ne pas aimer les voyages est allé sur place. Au Rajasthan,

il a rencontré des hommes, respiré une civilisation, retrouvant sans doute une Inde aussi vraie par le simple contact intime et charnel avec un peuple. "*L'Inde, dit-il, m'a séduit par des signes et le hasard a fait le reste*".

Le hasard mais peut-être aussi le désir de rester fidèle à la continuité des gens du voyage, nourris du chant gitan dont on dit qu'il serait justement originaire du Rajasthan. Bartabas n'a donc pas ramené des musiciens de spectacle.

Ceux de **Chimère** sont des musiciens professionnels nomades qui dans leur pays promènent leurs chants et leurs musiques pour célébrer les mariages ou les naissances. Le percussionniste et compositeur Jean-Pierre Drouet qui leur fait face, fidèle à sa recherche sur les sources de la musique, fait dialoguer avec eux des instruments aux sons originels : une roue à eau, une roue à feu, une machine à pluie, un vélo à tissus...

Chorégraphies

De plus en plus, Zingaro élimine de ses spectacles les simples jeux acrobatiques. Même si la performance équestre est toujours là, et de haute volée, elle est moins exhibée.

Ce n'est pas à une parade ou à un enchaînement d'exploits auxquels Bartabas convie les spectateurs mais à une chorégraphie fantasmagorique faite de rythmes, de ruptures, de mouvements, de respirations.

Jusqu'à sa propre silhouette de chef cosaque qui dans ce spectacle s'est métamorphosée en une ombre de mystère et de douceur, Don Quichotte perdu qui dialogue avec son reflet dans l'eau, ou frêle prolongement animal des courbes gracieuses de sa monture. Avec, dans la précision du geste, un lointain mais respectueux hommage à l'art théâtral du maître japonais Kazuo Ohno.

Regroupés autour de la piste-miroir de Zingaro, les spectateurs ne savent plus ce qui les fait voyager : les ondes de la machine à vent, le rythme des parfums,

les sons des chevaux, ou le galop des voix des bardes vagabonds...

Ils ont simplement alors de sentiment de partager quelques instants, avec une formidable bande de dresseurs d'émotions, un peu de l'immense aventure d'exister ensemble.

Claude-Henri Buffard
1995

Comment naît une Chimère...

une rencontre avec Bartabas

"Je n'ai pas décidé à priori que l'Inde serait la source de ce nouveau spectacle. L'idée s'est imposée d'elle-même, petit à petit. Une rêverie sur des gravures anciennes, la musique indienne entendue un jour, des récits et des livres, une émotion qui naît et l'inspiration vient toute seule sans qu'il y ait à aller la chercher. Un spectacle Zingaro, c'est comme un puzzle, des petits bouts assemblés, des bribes saisies ici et là et qui trouvent naturellement leur cohérence.

Tout est fondé sur l'émotion pure. Je ne cherche pas à recréer une Inde authentique, fondée sur une recherche ethnologique. Cette démarche m'est totalement étrangère. L'Inde m'a séduit par des signes et le hasard a fait le reste...

Il y a cependant une continuité dans le travail des Zingaro : notre nourriture spirituelle demeure le chant gitan, l'histoire des gens du voyage, qui seraient originaires du Rajasthan. Remonter cette filiation jusqu'à sa source, par le biais du hasard, d'une manière sensitive, guidés par l'émotion pure et l'imaginaire, c'est ce qui a donné naissance à **Chimère**."

La route des Indes

"C'est plusieurs mois après avoir imaginé **Chimère** que je suis allé en Inde. Pour m'imprégner d'une atmosphère, rencontrer les hommes, sentir une civilisation plus qu'un pays. A vrai dire, je n'aime pas les voyages. Je vais dans un pays simplement pour compléter la perception que j'en ai. Je vais écouter les musiciens, choisir ceux qui participeront avec nous pendant plusieurs mois à l'aventure Zingaro. Et je les prends tels qu'ils sont. Je ne les mets pas en scène. Les musiciens du Rajasthan jouent dans **Chimère** leur musique, sur leurs instruments, dans leurs vêtements. Il n'y a dans **Chimère** aucune reconstitution l'Inde était déjà dans ma tête et dans le spectacle. Au cours de ce voyage, j'ai surtout été marqué par un climat, par une atmosphère particulière, qui détermine ensuite le rythme, la respiration du spectacle, un timing assez lent à l'image du mode de vie

des Indiens. Ce qui m'a frappé, c'est la relation des gens avec les animaux. Ils cohabitent et coexistent partout. Un point commun avec les Zingaro, qui se retrouve dans **Chimère**."

Des hommes et des chevaux...

"L'idée même de ce que l'on appelle un casting me hérisse. Je m'adapte aux gens, aux animaux, aux conditions dans lesquelles nous vivons pour créer mes spectacles. Je n'ai jamais de plan préétabli. Je prends chez les êtres qui m'entourent ce qu'ils peuvent donner, mais je prends le meilleur d'eux-mêmes. Dans une certaine mesure, ce sont eux qui créent le spectacle. Par exemple, j'ai un cheval qui a un tic : il fait claquer ses lèvres en permanence. Je me suis servi de cette particularité, de ce défaut du cheval pour développer une relation musicale entre l'homme et l'animal. Jean-Pierre Drouet noue une sorte de dialogue avec le cheval. C'est en observant l'animal que ce tableau s'est imposé de lui-même et non l'inverse."

Danse avec les chevaux...

"La chorégraphie m'intéresse de plus en plus. Dans mes spectacles, je joue de plus en plus sur les différences de rythmes, les ruptures, le mouvement, les respirations. Ce n'est pas par hasard si dans certains tableaux les chevaux dansent comme des humains et si l'homme cherche à imiter le mouvement des chevaux. Les chevaux imposent leur rythme au spectacle. Leur rythme de vie et de travail aussi. Il faut plusieurs années de travail en commun pour que l'homme et le cheval offrent ensemble un spectacle harmonieux. A raison de plusieurs heures de travail quotidien. C'est la qualité de leur relation qui fait le spectacle et qui provoque l'émotion. Je recherche le mouvement, l'expression de la sensibilité des acteurs du spectacle, hommes et chevaux. De plus en plus, mon souci est d'aller à l'essentiel, de gommer l'artificiel, d'épurer jusqu'à l'extrême limite. Mais à partir de données concrètes. Le travail avec

les chevaux impose une discipline, empêche de partir dans toutes les directions."

De la musique avant toute chose...

"J'ai été très touché, très ému par la musique des Langas et des Manganyars et j'aime sa relation évidente avec le chant gitan, fil conducteur de tous les spectacles Zingaro. A partir de ces émotions, naissent des images que je transpose dans le spectacle. C'est ma manière à moi d'être musicien. Dans **Chimère**, les musiciens indiens sont confrontés à Jean-Pierre Drouet : opposition scénographique (ils sont face à face), opposition culturelle aussi. Les musiciens des Langas et des Manghaniyars transmettent une culture orale ancestrale. Jean-Pierre Drouet, c'est la modernité, la musique d'un musicien occidental, qui cherche moins à transmettre une culture immuable, qu'à traduire des émotions vieilles comme le monde, avec des moyens nouveaux, sur les instruments uniques de Claudine Brahem. Ainsi Chantalah, la jeune danseuse indienne, qui exprime un savoir écrit, codifié, danse dans le spectacle toujours accompagnée par Drouet."

Décors et costumes

"La base de la scénographie Zingaro, c'est le cercle, la piste circulaire. Je l'ai toujours voulu ainsi. A partir de là, tout est possible. Marie-Laurence crée les costumes du spectacle en suivant son intuition. Jamais en fonction de règles préétablies. Ce que j'aime dans sa manière de concevoir les costumes des spectacles Zingaro, c'est qu'elle travaille d'instinct, et fait confiance à son imagination."

J'ai même rencontré des Zingaro heureux

"Zingaro, c'est un état d'esprit et le choix d'une vie particulière. Il n'y a pas de cloisonnement entre la vie quotidienne et le spectacle. D'une certaine manière, le spectacle naît de notre mode de vie, dans les roulottes, les caravanes. Zingaro démontre d'une manière concrète ce que peut être le partage des cultures, des modes de vie, des religions. Zingaro n'est pas une communauté, mais plutôt une mise en

commun. Chacun vit dans sa propre caravane, qui est comme une cellule, au sens d'espace réservé, et nous nous retrouvons pour vivre une aventure commune. Les musiciens que nous accueillons pour les spectacles, cette année les indiens du Rajasthan, s'intègrent tout naturellement dans ce cadre de vie. D'ailleurs, s'ils ne le pouvaient pas, ils ne resteraient pas avec nous, je ne le voudrais pas. Le rythme de vie et de travail de Zingaro est particulier, puisque lié au rythme des animaux, qu'il faut soigner, panser, dresser. Je ne cherche jamais à retenir quelqu'un qui veut quitter Zingaro. Le désir de vivre au sein de la troupe est essentiel. S'il n'y a plus ce désir, il n'y a plus de spectacle. La qualité du spectacle est fonction de l'harmonie."

A la recherche de Bartabas

"Bartabas n'est pas mon vrai nom. Mais Bartabas, c'est moi. C'est ma vie, telle que je l'ai rêvée, voulue, construite. Ce n'est pas un pseudonyme ou une coquetterie, c'est 100% de ma vie avec Zingaro. J'ai inventé mon propre univers, dans lequel je vis au quotidien, et qui n'est pas différent de ce que le spectateur voit sur la piste circulaire. Mon univers, c'est le voyage, à la fois imaginaire et réel et la fidélité à une tradition que je me suis bâtie. Zingaro, ça veut dire Tsigane en espagnol... J'aime Don Quichotte. Parce qu'il vient d'un village dont on ne sait pas le nom, et qu'il invente sa vie, invente des noms pour les lieux qu'il traverse et les gens qu'il rencontre. Il donne vie à un monde qui n'existe pas. C'est un peu ce que je fais avec le Théâtre Equestre Zingaro."

Chimère, la musique

La culture du voyage et la musique des Langas et des Manganyars ont largement inspiré ce nouveau spectacle. Bartabas poursuit ainsi son long voyage vers les origines du peuple tzigane, qui serait issu du lointain Rajasthan : si les hommes ont de tous temps voyagé d'est en ouest, tournés vers le soleil, les Zingaro ont choisi le parcours inverse, pour remonter le temps, l'espace, dans un voyage initiatique qui les mènera, et les spectateurs avec eux, à la source de cette longue épopée.

Chimère traduit cette quête du voyage en mettant face à face deux cultures, l'une de tradition orale, millénaire, exprimée par les musiciens indiens du Rajasthan, et la modernité de Jean-Pierre Drouet, compositeur contemporain héritier d'une culture écrite, codifiée, qui crée des sons nouveaux sur des instruments uniques. Il signe avec **Chimère** sa troisième contribution aux spectacles des Zingaro. L'aventure commune a en effet débuté avec l'Opéra Equestre, créé en 1992, pour se poursuivre avec **Mazeppa**, premier long métrage réalisé par Bartabas.

Jean-Pierre Drouet cherche la simplicité des origines : les instruments qu'il utilise font référence aux éléments naturels, on y entend le vent, la mer, l'orage et la pluie. Par delà les siècles, les distances, les cultures, les hommes sont réunis sous le soleil, dans le vent et la pluie souvent, dans l'orage et le feu parfois.

Un retour aux sources du monde primitif, donc primordial...

Il joue sa musique sur des instruments qui s'appellent roue à eau, roue à feu, machine à pluie, machine à vent, orgue à souffle, vélo à tissus...

Peu à peu, les bruits de la nature deviennent des sons, puis une musique qui rejoint l'antique mélodie indienne, dans une communion des hommes, des chevaux, de la nature et des cultures, rêve de **Chimère**, rêve de Bartabas.

Les musiciens indiens, Langas ou Manganyars, bardes vagabonds du Rajasthan, sont des musiciens professionnels nomades qui se déplacent dans tout le pays pour célébrer les moments importants de la vie, mariages ou naissances. Ce ne sont pas des musiciens de spectacle. La musique qu'ils jouent et chantent dans **Chimère** est celle qu'ils promènent en Inde au gré de leurs voyages.

Jean-Pierre Drouet,

percussionniste et compositeur, travaille dans de multiples directions, jazz et musique contemporaine, notamment. Il crée les œuvres de Mauricio Kagel, Georges Aperghis ou Vinko Globar, a travaillé avec Luciano Berio, tout en improvisant avec les grands noms du jazz, Bernard Lubat, Carlos Alsina, Michel Portal, Daniel Humair, etc... Son travail d'interprète est marqué par Le Cercle, trio avec lequel il aborde toutes les expressions musicales contemporaines, en particulier le théâtre musical. Il pratique également la musique de chambre (avec Katia et Marielle Labèque et Sylvio Gualdia), les percussions extra-européennes et les tablas indiennes. Il a par ailleurs étudié la composition avec René Leibovitz et Michel Puig et composé des pièces destinées au concert (Biennale de Zagreb, Musica, Quatuor Helios, Accroche-note, Percussions de Strasbourg) ou au spectacle vivant, notamment pour Jean-Marie Serreau, Claude Régy, le Théâtre du Silence.

Claudine Brahem,

conçoit depuis longtemps des instruments expérimentaux. C'est de son imagination que sont nées ces machines étranges que Jean-Pierre Drouet utilise dans **Chimère**. Elle travaille par ailleurs depuis de nombreuses années avec les grands musiciens contemporains, Georges Aperghis ou Mauricio Kagel notamment.

Petite histoire de Zingaro

Né du cirque ALLIGRE, le Théâtre Zingaro a été créé à l'automne 84 au Festival Sigma de Bordeaux.

Cabaret Equestre I

Novembre 84 à Mai 87.

1984 : Première création au Festival Sigma de Bordeaux.

Cinq mois de vie dans les arènes de Nîmes.

Tournées dans différents Festivals Européens : Festival International de Madrid, tournée en Espagne, Féria de Nîmes, Festival off d'Avignon, Féria des vendanges à Nîmes, mariage de Yves Mourousi.

1985-1986 : Premières représentations à Paris, Rioms, Lyon, Saarbrücken, Hérouville, Poitiers, Festival de Martigues.

En 1986, ZINGARO devient le Théâtre Equestre et Musical de Nîmes.

Haras d'Aurillac, Festival de Théâtre de Nuremberg (Allemagne), Grenier de Toulouse, Epinal, C.A.C. de Mulhouse, Comédie de Saint-Etienne, **Théâtre des Treize Vents à Montpellier**, Les Mureaux, Maison de la Culture à Chambéry.

Suisse : Yvernon, Monthey, Comédie de Genève, Centre Dramatique de Lausanne.

Cabaret Equestre II

Juillet 87 à Avril 89

215 représentations au total de ce spectacle.

Deuxième création de Zingaro au Festival d'Avignon (Juillet 87)

Tournée : Copenhague et festival d'Arhus (Danemark), Festival de Pontedera et Milano (Italie)

Paris : 6 mois de représentations

Tournée : Lille, Nantes, Comédie de Genève (Suisse), Festival de Bordeaux

Festival de Sant'Archangelo et Mantova (Italie), TNP de Villeurbanne, Biennale de Rome, Massa, Modena, Bari, Napoli (Italie), Namur (Belgique), Centre Art et Technologie de Reims.

Cabaret Equestre III

Juin 89 à Décembre 90

Avant-premières à Modena (Italie).

Création au Festival d'Avignon, Carrière Callet

Dans la nouvelle structure de Zingaro installée au Fort d'Aubervilliers fin Octobre 89 à Avril 90 (92 représentations)

Tournée en Italie : Mai, Juin, Juillet 90

Automne 90 : reprise au Fort d'Aubervilliers.

Opéra Equestre

Juin 91 à Décembre 93

302 représentations au total, 266.100 spectateurs

Avant-premières au Ruhrfestspiele (RFA)

Création au Festival d'Avignon

Fort d'Aubervilliers

Tournée : Opéra de Lyon, **Théâtre des Treize Vents à Montpellier**, CDN Nancy, reprise au Ruhrfestspiele (RFA)

Reprise au Fort d'Aubervilliers

Tournée : Le Havre, Toulouse, Anvers (Belgique), Equidays de Caen, Festival d'Automne de Madrid (Espagne)

Reprise au Fort d'Aubervilliers

Chimère

Mai 94 - Février 96

Création mondiale au Ruhrfestspiele (RFA)

WienerFestWochen (Vienne-Autriche)

Festival d'Avignon, Lausanne, Fort d'Aubervilliers, Bruxelles, La Rochelle,

Théâtre de Vidy (Lausanne-Suisse),

Hippodrome de Parilly (Lyon), Fort d'Aubervilliers, Grenier de Toulouse

Théâtre des Treize Vents à Montpellier,

Théâtre de Nice, Théâtre du Gymnase (Marseille).

Bartabas a réalisé deux longs métrages de cinéma :

Mazeppa, premier long métrage réalisé par Bartabas avec la participation du Théâtre Zingaro, Festival de Cannes et sortie du film, mai 93)

Chamane, deuxième long métrage réalisé par Bartabas (tournage en Sibérie, mars 95, sortie 6 Mars 96)